

# Claude Nougaro ET Toulouse

Qu'il est loin mon pays, qu'il est loin  
Parfois au fond de moi se ranime  
L'eau verte du canal du Midi  
Et la brique rouge des Minimes  
Ô mon païs, ô Toulouse

*Toulouse*

C. Nougaro/C. Nougaro et C. Chevalier, ©1967,  
éditions du Chiffre neuf et EMI Music Publishing France



Portrait de Pierre Nougaro  
photo Henri Roger (Roger Henri Fouchier, né en  
1949), Mairie de Toulouse, Archives municipales,  
2F10236



Chorale "Le Réveil de Bonnefoy" ; Église de l'immaculée  
Conception à Bonnefoy. Vers 1934-1935  
Rend Gril - Mairie de Toulouse, Archives municipales, 34F1017



Claude Nougaro, avril 2002  
© Antonio Ribeiro/GAMMA

Même s'il n'y a pas passé toute sa vie, Claude Nougaro et Toulouse sont intimement liés. Il y naît le 9 septembre 1929, dans la maison de ses grands-parents de l'avenue Arnaud-Bernard, près des Minimes, ce quartier populaire et animé qui borde le canal du Midi, plus vraiment en ville mais pas encore à la campagne.

La musique a toujours bercé le "petit taureau". Son père, Pierre, est baryton et chante sur la scène du théâtre du Capitole, salle prestigieuse dédiée à l'art lyrique et au ballet. Liette, sa mère, est pianiste. Ils se sont rencontrés au Conservatoire.

Elle accompagne son mari dans ses incessantes tournées et le petit Claude grandit auprès de ses grands-parents. À la TSF, l'ancêtre de la radio, il écoute les chansons d'Edith Piaf, de Charles Trenet, est emporté par le rythme des morceaux de jazz diffusés sur Radio Toulouse.

C'est dans la cité gasconne qu'il connaît ses premiers émois sentimentaux adolescents, c'est là qu'il revient vivre dans les années 1990 en bordure de Garonne, le fleuve "qui s'écoule comme un tapis roulant".

Il aime sa ville, ses rues, ses marchés où il flâne, l'accent de ses habitants qui viennent lui parler comme à un cousin, ses musiciens qu'il écoute dans les bars. Toulouse ne le quitte jamais, il dédie à son païs plusieurs chansons, écrite ici ou ailleurs.



Inauguration du jardin Claude Nougaro en présence de Dominique Baudis, maire de Toulouse et Claude Nougaro, Avril 1992.  
Mairie de Toulouse, Archives municipales, 3F304

Claude Nougaro  
en 1980

© Alain-Patrick NEYRAT/RAPHO

"Claude Nougaro n'était pas un homme d'une minute,  
il écoutait, rencontrait, ne trichait pas.  
Moi, le prof de sciences physiques à Fermat,  
à l'époque en reste le témoin."



YVAN CUJIOUS

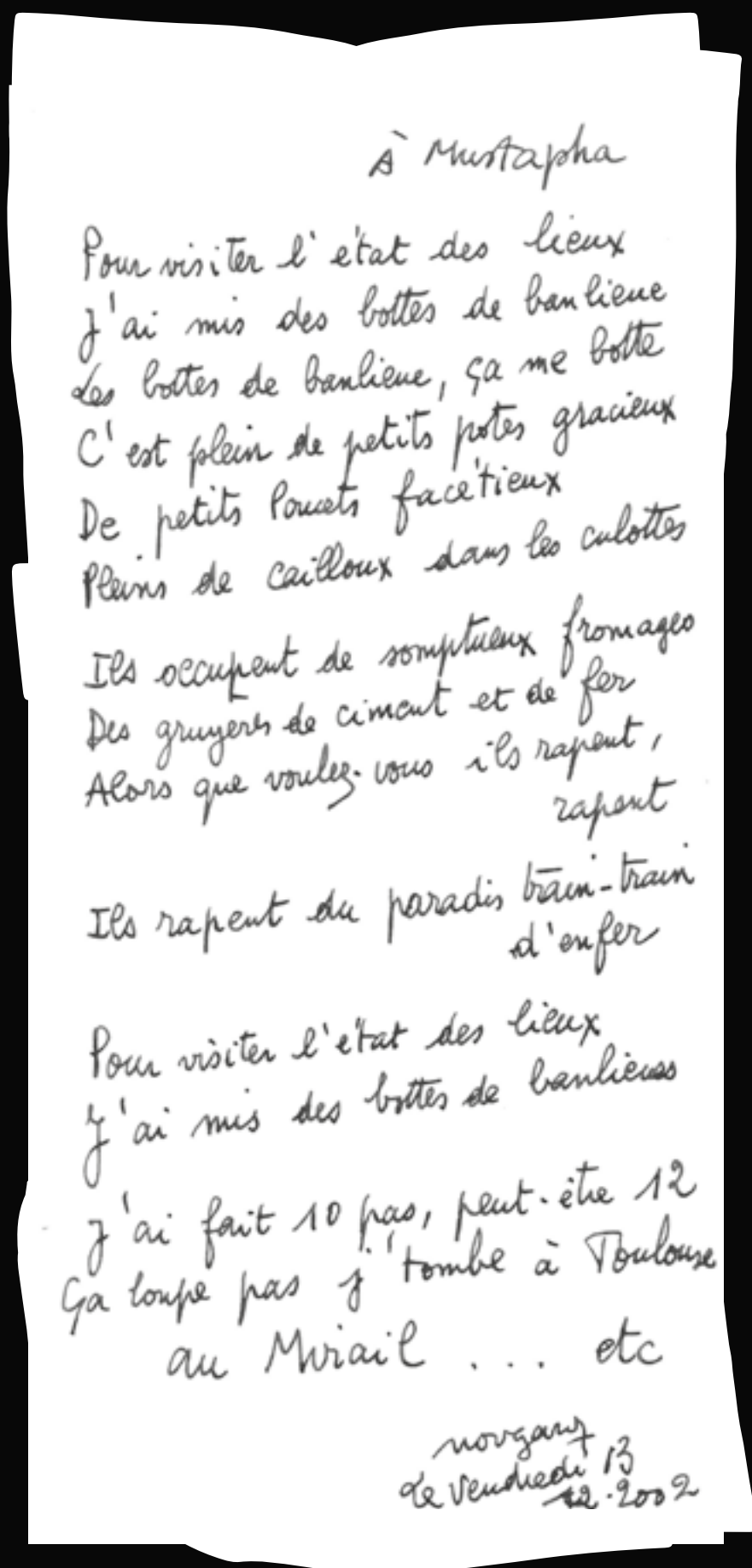


# Claude Nougaro ET les amis



Eddy Mitchell, Darry Cowl, Jean Lefebvre, Olivier de Kersauzon et Claude Nougaro lors du mariage d'Eddie Barclay avec sa femme Caroline, juin 1988  
© : PICOT/GAMMA

Bottes de banlieues,  
manuscrit de Claude Nougaro  
adressé Mouss Amokhrane,  
13 décembre 2002



Mes copains que tu n'aimais pas  
Maintenant ils rigolent sans moi  
D'ailleurs j'te les ai amenés  
Tu n'as qu'à leur demander  
On est sous sous sous sous ton balcon  
Comm' Roméo ho ! ho ! Marie Christine

Je suis sous

C. Nougaro/ J. Datin,  
© 1964, éditions du Chiffre neuf

L'amitié a accompagné Claude Nougaro pendant toute sa vie, c'est même pour lui la plus belle chose qui soit. Il la découvre à l'école lorsqu'il fait les 400 coups avec sa bande de copains, joue à plante-couteaux dans la cour de Fermat, se frictionne avec d'autres garnements de son quartier des Minimes...

À ses débuts parisiens au Lapin agile, où il passe ses fins de soirées avec les artistes et toute l'équipe du cabaret, on mange, on boit, on rit, on chante. Une amitié se tisse aussi avec le maître Jacques Audiberti autour de leur amour de la poésie, comme plus tard avec Christian Laborde, le boxeur de mots pyrénéen. Avec Bohringer, Vander, Moretti et toute une bande, les virées nocturnes et délirantes se passent à refaire le monde, débordent régulièrement, Nougaro redevient trublion, le verbe remplace les poings dans de nouvelles bagarres.

Souvent, sa relation avec ses musiciens va bien plus loin que la collaboration artistique : complices, ils vivent ensemble le temps d'écrire et d'arranger de nouvelles chansons ou lors d'une grande tournée qui les mène partout. Il leur dédiera même quelques titres.

En 1996, Claude Nougaro a carte blanche pour la première édition du festival Garonne, futur Rio Loco. Le temps d'un concert, il invite ses amis toulousains à venir chanter le fleuve avec lui dans une grande chorale et partager un grand moment de joie.



Johnny Hallyday et Sylvie Vartan en compagnie de Claude Nougaro au spectacle de Dalida à l'Olympia le 9 avril 1964  
© : André SAS/GAMMA-RAPHO



Guy Béart, Mireille Darc, Eddie Constantine et Claude Nougaro en avril 1965 au «St Hilaire» à Paris  
© : Reporters Associés/Gamma

“Nougaro est un immense chanteur poète à l'allure d'un petit homme qui avançait en regardant ses pieds. L'histoire de sa vie. À une époque où je n'écoutais que de la pop anglaise il est celui qui m'a donné goût à la chanson française et au jazz.”



ART MENG0

MAIRIE DE  TOULOUSE

WWW.TOULOUSE.FR

Toulouse en grand !



# Claude Nougaro ET les mots

Les points chinois d’l’acupuncture  
Les poings sur la gueule, les points d’suture  
Et le plus fort, le point sensible  
Comme une flèche au cœur de la cible  
J’en finis plus  
D’compter les points

*Les Points*

C. Nougaro/J.-C. Vannier,  
©1991, éditions du Chiffre neuf et J.-C. Vannier



Claude Nougaro à son bureau en juillet 1972.  
© : KEYSTONE-France



La scolarité de Claude Nougaro est chaotique. C’est un cancre, qui n’aime que les cours de français où il découvre la poésie, dans laquelle il se réfugie de plus en plus. Il comble en partie l’absence de ses artistes de parents avec la musique, le cinéma et en plongeant dans la lecture, une véritable addiction dont il ne se défera jamais.

D’abord le *Journal de Tarzan* et des bandes dessinées, puis ces poètes classiques, Baudelaire, Verlaine, Hugo. Il envoie même les premiers textes qu’il peine à écrire adolescent à Jean Cocteau.

Claude Nougaro  
lisant chez lui  
en 1963

© : Stan Wieszniak/Universal Music  
France/Gamma-Rapho

Lorsqu’il arrive à Paris au début des années 1950, il devient journaliste, chronique le cinéma et la littérature, interviewe le poète et auteur Jacques Audiberti, une rencontre capitale pour ces deux hommes fascinés par les mots. “C’est lui qui m’a fait naître”, avouera le chanteur.

Même s’il angoisse toujours à l’idée de la page blanche, Claude Nougaro écrit beaucoup, vite et bien, dans sa chambre et la solitude de la nuit, des poèmes qu’il va bientôt dire dans les cabarets, puis qu’il fait mettre en musique pour toucher le plus grand nombre. Il commence toujours par le titre qui expose le sujet, écrit de nombreuses versions de son texte, qu’il peaufine au fur et à mesure, les mots dictés par une musique qu’il a en tête.

La matière, Claude Nougaro la puise dans sa vie et celle qu’il imagine ; comme beaucoup de poètes, l’amour est sa muse. Des mots, il s’amuse, les tord, en joue avec rythme, crée des centaines de chansons aux textes magnifiques, à côté de ceux de Brassens, Brel ou Gainsbourg.

*“J’ai fait partie des amis proches de Claude et d’Hélène  
et sans le savoir, ils ont changé ma vie.  
Nougaro, c’est ma famille, je serai toujours là pour eux.”*



YVAN CUJIOUS



# Claude Nougaro ET les images

“J’ai entendu ce morceau de Brubeck et c’est comme si j’avais un oeil dans mon oreille”, racontait Claude Nougaro à propos de sa chanson *À bout de souffle*. Lorsqu’on écoute ce titre, on imagine les scènes d’un film noir, la cavale de ce malfaît blessé poursuivi par la police. Pour beaucoup de ses chansons, Nougaro écrit comme on photographie ou on filme, ajoutant à ces scènes sa sensibilité de poète : *Le Cinéma* est une chanson d’amour où s’enchaînent plans et séquences,

Toulouse offre une balade dans la Ville rose. *Le Rouge et le Noir* est née de la vision d’une publicité de néon qu’il voit clignoter sur le toit d’un immeuble parisien.

On retrouve les images de Nougaro au-delà de son “cinémat”. Quand il ne les écrit pas, il les dessine, dans ses cahiers d’école, ses carnets de travail, d’un trait qui rappelle ceux de Cocteau et de Picasso, un artiste qu’il apprécie particulièrement. La création de certaines de ses chansons commence même par un dessin, expression d’un souvenir ou d’un moment fugace gravé dans sa mémoire, avant d’y rajouter des rimes, des idées et des mots.

À côté des chansons, Nougaro trouve avec son feutre ou ses pinceaux un autre moyen d’expression. Ses peintures et dessins ont voyagé, exposés à Toulouse ou à Paris, diffusés dans des livres. On écoute avec plaisir Claude Nougaro, on le regarde aussi.



Sur l’écran noir de mes nuits blanches,  
Moi je me fais du cinéma  
Sans pognon et sans caméra,  
Bardot peut partir en vacances:  
Ma vedette, c’est toujours toi.

## *Le Cinéma*

C. Nougaro / M. Legrand.  
©1962, éditions du Chiffre neuf,  
Warner Chappell Music France

Claude Nougaro  
en 1963

© : Stan Wieszniak/Universal Music  
France/Gamma-Rapho

*“Claude reste le transparent des verbes. Léger comme un corbeau qui tomberait d’un éclair,  
il illumine le dictionnaire déchiré des chansons. Au milieu des omelettes battues dans le vin des vivants  
nous avons ensemble une fraternité «d’intellectuels». Claude avait la générosité de l’infini,  
celle qui donne ses étoiles comme des monnaies aux mendiants de la nuit.  
Il était un grand Christ, même dans le désespoir. Je joue parfois au foot encore avec lui  
en tapant contre une lune qui casse toutes les vitres de la mort.”*



SERGE PEY

MAIRIE DE  TOULOUSE

WWW.TOULOUSE.FR

Toulouse en grand !



# Claude Nougaro ET l'Afrique

Sans un soupçon de suie, sans une ombre de lucre,  
Tu me fis visiter tes Congos, tes Gabons,  
Tes Oubangui-Chari et tes Côte-d'Ivoire  
Où de blancs éléphants m'aspergeaient de mémoire.  
Locomotive d'or, tchi ki kon, tchi ki kon

## *Locomotive d'or*

C. Nougaro/Y. Fodé, J. Campbell,  
©1973, éditions du Chiffre neuf

Claude Nougaro lors  
du 150<sup>e</sup> anniversaire  
de Bobino en 1965  
à Paris

© : Claude Delorme/Universal Music  
France/Gamma-Rapho

Quand il enregistre *L'Amour sorcier* en 1965, Nougaro amène de nouvelles influences à son répertoire. Après le jazz de son enfance, il est naturellement transporté par les rythmes des percussions de la musique d'Afrique, qui animent le danseur qu'il est depuis toujours. C'est un continent qu'il ne connaît que par les mois passés au Maroc pendant son service militaire, mais Nougaro le chante comme il l'imagine, magique et envoûtant. La France ne connaît pas ces sons, l'heure est au "yé-yé", et on danse le twist à Toulouse comme à St-Tropez.

L'Afrique ne le quittera jamais. Avec *Locomotive d'Or* en 1973, de la World Music avant l'heure, il entraîne son public dans un voyage haletant à travers le continent, convoque Tarzan, baobabs et sagaies au son des tam-tam. Sur la scène parisienne du théâtre de la Ville où il joue des semaines à guichets fermés, il le danse, emporté par le rythme. Avec d'autres, comme Lavilliers ou Pierre Perret, il va faire évoluer les mentalités.

Claude Nougaro rencontre l'Afrique lors d'une première tournée qui le mène, accompagné de son trio jazz, de Djibouti à l'île Maurice. Chaque soir, le public est enthousiasmé. Il y retourne en 1986 pour une tournée encore plus intense, ne refusant aucune rencontre la journée et donnant le meilleur de lui-même chaque soir sur scène.

"Monsieur Nougaro, en chantant, je faisais rire à cause de mon accent toulousain. Longtemps j'ai pas osé la mélancolie de peur qu'on se moque de moi et quand j'ai écouté « Toulouse », j'ai su qu'on pouvait émouvoir, oui d'où qu'on vienne et avec quelque accent qui soit. Depuis j'ose être moi-même et en entier."

MAGYD CHERFI

MAIRIE DE  TOULOUSE

[WWW.TOULOUSE.FR](http://WWW.TOULOUSE.FR)

# Toulouse en grand !



# Claude Nougaro ET le jazz

Quand le jazz est  
Quand le jazz est là  
La java s'en  
La java s'en va  
Il y a de l'orage dans l'air  
Il y a de l'eau dans le  
Gaz entre le jazz et la java

*Le Jazz et la Java*

C. Nougaro/J. Datin ©1962, éditions du Chiffre neuf



Claude Nougaro est connu pour des chansons comme *Toulouse* ou *Nougayork*, mais c'est avant tout un chanteur de jazz, un style musical qu'il découvre à 10 ans. Sur les ondes de Radio Toulouse, il écoute les mélodies de Glenn Miller, la clarinette de Sidney Bechet ou la voix de Bessie Smith.

Emporté par les rythmes, il danse seul devant la TSF familiale ou accompagné au piano par sa mère à la fin des repas. Arrivé à Paris au début des années 1950, le jeune poète occitan écrit ses premières chansons, que chanteront Philippe Clay ou Marcel Amont.

Il fait aussi des rencontres décisives qui vont bouleverser et orienter sa carrière : avec le très demandé Michel Legrand et le pianiste Jimmy Walter, compositeur de Boris Vian, qui vont composer la plupart des titres de son premier album en 1959. Sans oublier Maurice Vander : l'ancien pianiste de Django Reinhardt va l'accompagner pendant plus de trente ans.

Avec eux, il va faire entrer la chanson française dans le jazz et s'approprier des standards des plus grands jazzmen, de Sonny Rollins à Quincy Jones, sans oublier Dave Brubeck, en les arrangeant de manière subtile. Le rythme du jazz est déjà présent dans ses textes qui collent parfaitement à la musique, qu'il chante avec le feu et la sensibilité qui l'habitent.

Claude Nougaro en répétition  
avec Michel Legrand au piano  
en 1963

© : Stan Wieszniak/Universal Music France/Gamma-Rapho

"Claude c'est avant tout des moments formidables  
passés chez moi dans ma maison du quartier  
des Chalets et cette jolie carte postale reçue  
lors de sa thalasso à Hendaye."



JEAN-PIERRE MADER



# Claude Nougaro ET le Brésil

Ah, tu verras, tu verras  
Tout recommencera, tu verras, tu verras  
La vie, c'est fait pour ça, tu verras, tu verras  
Tu verras mon stylo emplumé de soleil  
Neiger sur le papier l'archange du réveil  
Je me réveillerai, tu verras, tu verras  
Tout rayé de soleil, ah, le joli forçat !  
Et j'irai réveiller le bonheur dans ses draps

*Tu verras*

(O que será – A flor da terra) : C. Nougaro (adaptation française)/  
C. Buarque de Hollanda, ©1978 Cara Nova Editora Musical Ltda

En 1960, la bossa nova, mélange de samba et de jazz, connaît de plus en plus de succès en France.

Baden Powell, guitariste brésilien de renom y est sans cesse invité par des jazzmen, de Sacha Distel à Michel Legrand ; une de ses musiques est à l'affiche de *Un Homme et une Femme* de Claude Lelouch, Palme d'or à Cannes en 1966.

Claude Nougaro ne reste pas insensible aux rythmes syncopés de cette musique. Il rencontre le guitariste à Paris, est emballé par sa virtuosité, adapte sa chanson *Benimbau* qui devient *Bidonville*. En 1974, pour son premier spectacle à l'Olympia en vedette, Nougaro et ses musiciens partagent la scène avec Baden Powell, et le duo Teca & Ricardo.

Ce spectacle aux tonalités brésiliennes triomphe à Paris pendant trois semaines puis en tournée en France et en Europe. Le Brésil ne lâchera plus Claude Nougaro qui y passera près d'un an. On retrouve ces inspirations dans plusieurs titres de l'artiste, comme *Brésilien* ou sa version des *Petits Pavés*, une chanson écrite au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est avec l'adaptation d'une autre mélodie brésilienne qu'il va connaître un de ses plus grands succès en 1976 : il écrit *Tu verras* sur une musique de Chico Buarque. C'est son premier disque d'or, récompensé par le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros.

Claude Nougaro en concert à l'Olympia de Paris le 3 novembre 1974

© : Jean-Pierre LELOIR/GAMMA-RAPHO

"Nougaro était un artiste d'une exigence rare et d'un engagement poétique total.  
« L'ivresse d'image » pratiquait comme il aimait à le dire l'Art du Ciné-mot  
Un percussionniste du verbe, un mélodiste du sens :  
Ce que je retiens : un immense Motsicilien."



YVAN CUJOUS

MAIRIE DE  TOULOUSE

WWW.TOULOUSE.FR

Toulouse en grand !



# Claude Nougaro ET les villes de France

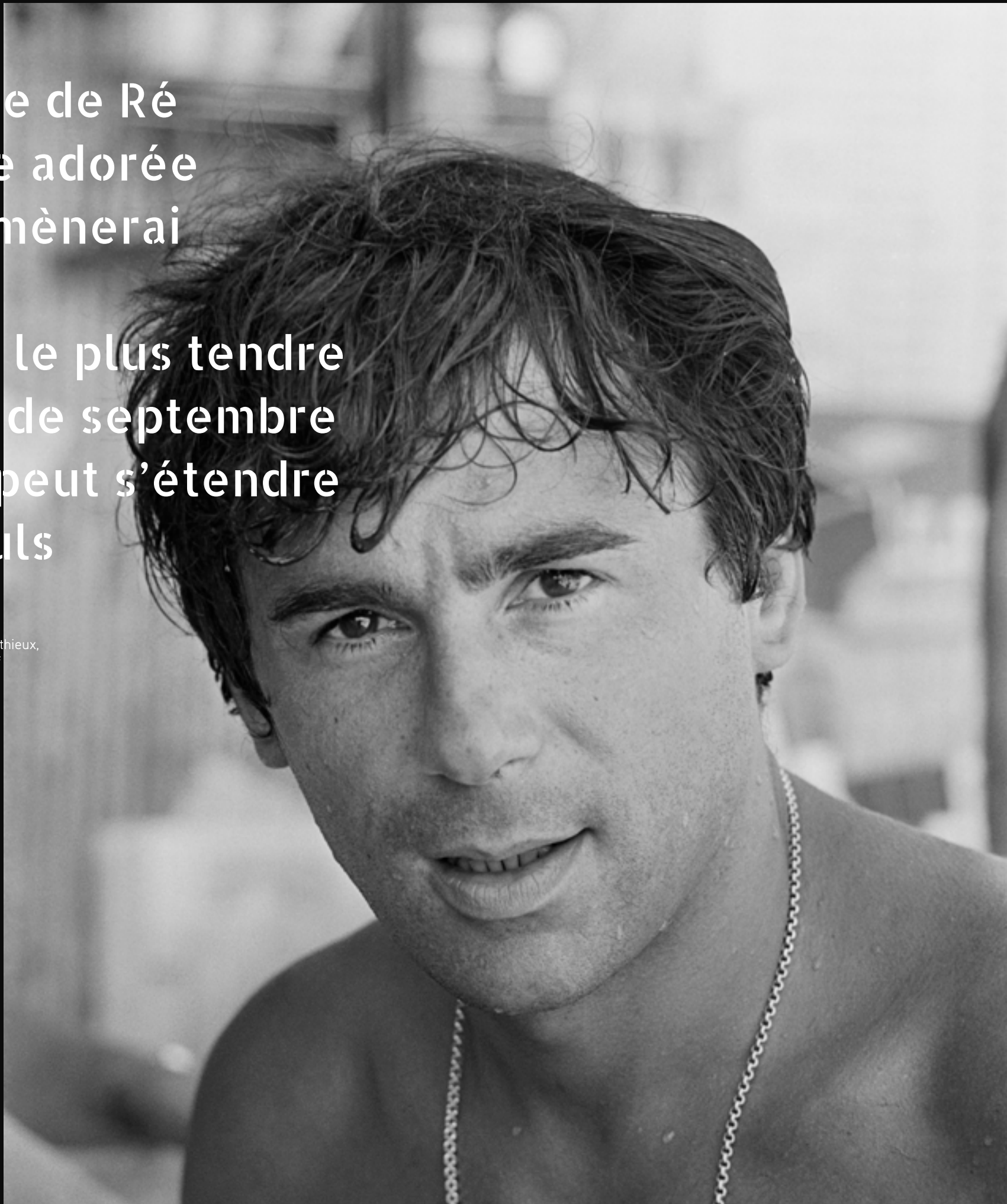
Dans l'île de Ré  
Ma belle adorée  
Je t'emmènerai  
Bientôt  
Au mois le plus tendre  
Le mois de septembre  
Où l'on peut s'étendre  
Bien seuls

*Île de Ré*

C. Nougaro/C. Nougaro, G. Ponthieux,  
©1975, éditions du Chiffre neuf

Claude Nougaro  
à la plage sur  
la french riviera,  
août 1966

© : Reporters associés/Gamma



Claude Nougaro s'inspire de sa réalité pour écrire ses chansons, il chante sa vie, parle de sa ville. On connaît *Toulouse*, cette ballade mélancolique, hymne à celle qui l'a vu naître. Mais Nougaro a écrit sur d'autres lieux, d'autres lieux, au gré de ses rencontres et de son travail. D'abord Paris, la capitale qui l'a happé au début des années 1950, qu'il n'a jamais vraiment quittée depuis, Ville lumière à laquelle le Toulousain s'est peu à peu attaché malgré des débuts difficiles, la cité où le poète est devenu chanteur. Il y a rencontré des artistes, des musiciens, des amis, beaucoup de ceux qui ont occupé une grande place dans sa vie.

Mais il aime aussi quitter la ville et rejoindre la maison de ses parents sur l'île de Ré. Sur cet endroit calme à la luminosité merveilleuse, il écrit une chanson qui commence par un... ré. Dans les années 1990, Claude Nougaro revient dans sa région natale, à Toulouse, et s'installe également à Paziols, dans les Corbières, entre Quéribus et Tautavel. Dans ce petit village en pays Cathare, il écrit et répète avec ses musiciens la plupart des chansons de l'album *L'Enfant phare*.

Après avoir chanté la Garonne, il y raconte le Verdoube qui serpente, les cigales, le vent ou les hirondelles, au calme, loin des tumultes de la ville qu'il a laissés derrière lui.



Claude Nougaro à la plage sur la french riviera, août 1966  
© : Reporters associés/Gamma

"Monsieur Nougaro, en chantant, je faisais rire à cause de mon accent toulousain. Longtemps j'ai pas osé la mélancolie de peur qu'on se moque de moi et quand j'ai écouté « Toulouse », j'ai su qu'on pouvait émouvoir, oui d'où qu'on vienne et avec quelque accent qui soit. Depuis j'ose être moi-même et en entier."



MAGYD CHERFI



# Claude Nougaro ET la scène

Et je veux faire pleuvoir  
Du bonheur dans le noir  
Sur tous ceux qui sont là  
Car nous voici  
Et vous voilà...

*Nous voici*

C. Nougaro/B. Arcadio, ©1981, éditions du Chiffre neuf



© Jean-Baptiste Mondino / Uzeste 1984

Lorsqu'il commence son concert le 21 juillet 1998 sur les bords de la Garonne, Claude Nougaro en appelle aux spectateurs : "J'ai bien besoin de vous ce soir !", leur demande-t-il en souriant. Ce soir-là, comme à chaque fois qu'il foule les planches depuis le début des années 1960, le chanteur se métamorphose, devient une bête de scène.

Il a de qui tenir : enfant, le petit Claude assiste depuis les coulisses à plusieurs opéras dans lesquels chante son colosse de père dans des rôles où il meurt souvent.

Dès lors, il joue la comédie à la fin des réunions de famille, danse devant ses premiers publics. Toute sa carrière, la scène sera son terrain de jeu favori, plus que les studios d'enregistrement.

Dans les années 1980, il change même sa façon de travailler, présente ses nouvelles chansons en concert puis enregistre en studio celles qui accrochent le public, "cuites au feu de la scène". Sa tournée "Bleu, blanc, blues" va durer deux ans avec plus de 300 concerts.

À chaque fois, il jette à la fin du spectacle le fond du calice dans lequel il boit de l'eau au public, comme un dernier partage. La relation est fusionnelle, comme celle de Nougaro avec ses musiciens. Que ce soit dans un club de jazz enfumé, une grande salle en Russie ou un concert en plein air sous la voûte étoilée non loin de la Garonne, devant 100 ou 5000 personnes, soir après soir tout au long de sa carrière, Nougaro donne tout... et reçoit beaucoup.

Festival Garonne,  
juillet 1996.

Mairie de Toulouse,  
Archives municipales, 15F11577

*Nuit blanche, une première longue conversation et un petit dèj à l'aube.  
Tu m'as parlé de ton père, je t'ai parlé du mien, même âge, même prénom. Claude,  
quand il a fallu te rendre hommage, place du Capitole, je me suis laissé pousser  
la moustache, j'ai chanté « Dansez sur moi » et toi seul aurais su dire pourquoi."*



ERIC LAREINE



# Claude Nougaro ET le rythme

**Q**uatre Boules de cuir, Don Quichotte et Sancho, Le Chat... dans la plupart des chansons de Claude Nougaro, le rythme est essentiel, un élément indissociable de son œuvre.

Ce rythme, il le découvre dans le jazz qu'il écoute à la TSF et qui très vite l'anime et le fait danser, ces pulsations présentes partout autour de lui, dans le "toudoum" des trains qui passent, le tic-tac des pendules, même les cloches des églises.

Ce rythme, il le ressent dans les vers des poètes dont il se nourrit, ceux de Victor Hugo notamment, autour duquel il va construire ses propres poèmes, ceux qu'il dit avec force dans les cabarets parisiens, puis ses chansons.

"Il semblait que le texte était déjà du jazz !", se réjouissait le regretté Michel Legrand à propos des paroles que le jeune chanteur lui demandait de mettre en musique. Nougaro joue avec les syllabes, les place où il faut pour que le rythme des mots fasse corps avec la musique, qu'elle vienne d'Afrique, du Brésil ou des États-Unis.

Un, trois ou vingt, quel que soit le nombre de musiciens qui l'accompagnent, le rythme chez le chanteur est là : sur *Une voix dix doigts*, l'album enregistré pendant la tournée où il revisite une trentaine de ses incontournables, accompagné seulement du fidèle Maurice Vander au piano, les mots swinguent dans sa bouche, pas besoin de batterie. Ils swinguent même sur le papier : à la lecture, on est déjà emporté par le rythme, le corps s'anime, comme celui de Nougaro quand il est sur la scène.

Claude Nougaro  
en 1984

© Jean-Baptiste Mondino

Quatre boules de cuir tournent dans la lumière  
De ton il électrique, Boxe, Boxe,  
Ô déesse de pierre  
Quatre boules de cuir,  
mes poings contre les siens,  
Moi le jeune puncheur, Boxe, Boxe,  
Lui, le vieux Kid Marin

*Quatre Boules de cuir*

C. Nougaro/C. Nougaro, M. Vander,  
©1968, éditions du Chiffre neuf, EMI Music Publishing France



© Jean-Baptiste Mondino / Uzeste 1984

*"Nougaro est un immense chanteur poète à l'allure d'un petit homme qui avançait en regardant ses pieds. L'histoire de sa vie. À une époque où je n'écoutais que de la pop anglaise il est celui qui m'a donné goût à la chanson française et au jazz."*



ART MENG0

MAIRIE DE  TOULOUSE

WWW.TOULOUSE.FR

Toulouse en grand !



# Claude Nougaro ET les États-Unis

Dans les années 1980, à l'heure du CD, de l'explosion des radios FM et du Top 50, Barclay, la maison de disques de Nougaro, ne sait que faire de lui. Ses disques se vendent de moins en moins et ses chansons sont de plus en plus éloignées des goûts du public. Michaël Jackson est le roi de la pop. Claude Nougaro est remercié par sa maison de disques.

Tel un phénix, il va renaître d'une façon flamboyante à New York, là où on ne l'attend pas. Le fan de jazz qu'il est n'y avait mis les pieds qu'une fois dans les années 1960. Pendant plusieurs mois, il arpente les rues de la ville qui ne dort jamais, vit avec Hélène sa femme dans l'appartement de Charlie Mingus, s'imprègne de gospel, part à la recherche du jazz-funk, rencontre des musiciens formidables, dont Philippe Saisse, un Marseillais exilé qui a travaillé avec Al Jarreau ou Chaka Khan.

Entre les deux, le courant passe, Philippe Saisse propose au chanteur de nouveaux sons, à grands renforts de synthétiseurs et de boîtes à rythmes. De cette rencontre jaillit en 1987 *Nougayork*, un album moderne, plus rock, qui amène à Nougaro un nouveau public. Le Toulousain poursuit son expérience américaine avec *Pacifique*, un disque aux mélodies lumineuses comme le soleil de Californie, enregistré sur la côte ouest avec la crème des musiciens de studio.

Dès l'aérogare  
J'ai senti le choc  
Un souffle barbare  
Un remous hard rock  
Dès l'aérogare  
J'ai changé d'époque  
Come on ! ça démarre  
Sur les starting blocks

*Nougayork*

C. Nougaro/ P. Saisse,  
©1987 les Editions du Chiffre neuf, Sen Saisse Tional Music

19 novembre 1988,  
remise des Victoires  
de la musique

Claude Nougaro artiste interprète  
masculin de l'année et album  
de l'année avec *Nougayork*

© : Georges Merillon/GAMMA

"Claude c'est avant tout des moments formidables  
passés chez moi dans ma maison du quartier  
des Chalets et cette jolie carte postale reçue  
lors de sa thalasso à Hendaye."

JEAN-PIERRE MADER



# Claude Nougaro ET les musiciens

À ses débuts, Nougaro récite avec fougue dans des cabarets parisiens les poèmes qu'il écrit dans sa chambre de bonne. C'est sur la scène du Lapin agile qu'il présente ses premières chansons à la fin des années 1950, entre comique et réalisme, accompagné au piano par son ami Jean-Michel Arnaud. Mais le jazz est là, et bientôt, Nougaro se tourne vers d'autres musiciens.

Sur son premier album en 1959, il est accompagné par les orchestres de Jimmy Walter et de Michel Legrand. C'est lui qui pousse le poète à chanter encore et encore, et va lui permettre d'enregistrer à nouveau.

Nougaro est fidèle, il aime ses musiciens qui l'accompagnent en studio et sur scène, comme Eddy Louiss à l'orgue Hammond ou René Nan à la batterie. Sans oublier la complicité avec Maurice Vander, pianiste de jazz, qui a commencé sa carrière en accompagnant Miles Davis ou Chet Baker, une histoire qui va durer plus de trente ans.

À chaque apparition sur scène, plus qu'un chanteur, c'est le spectacle d'un véritable groupe de jazz que l'on apprécie, tant l'osmose est parfaite entre Nougaro et ses musiciens. Tout au long de sa carrière, le boxeur du verbe s'est toujours entouré d'excellents instrumentistes et arrangeurs, en duo, trio ou avec de plus grandes formations.

De Bernard Lubat à Michel Portal, de Richard Galliano à Yvan Cassar, tous ont livré des interprétations aussi intenses qu'émouvantes autour de ses textes ciselés.

Hors de l'eau un orgue a surgi  
C'est pas Némé c'est Eddy  
À l'horizon l'orgue se hisse  
Oh hisse et oh, c'est Louiss

*C'est Eddy*

C. Nougaro/E. Louiss,  
©1970, éditions du Chiffre neuf

Claude Nougaro  
chante au milieu de  
ses musiciens en 1967

© : Claude Delorme/Universal Music  
France/Gamma-Rapho



Claude Nougaro ses parents et sa première femme à l'Olympia, en février 1977  
© : Laurent MAOUS/GAMMA



Claude Nougaro en séance d'enregistrement en 1964 à Paris  
© : Stan Wierzbicki/Universal Music France/Gamma-Rapho

"09 09 1929 / 2019

Claude Nougaro est resté tout 09  
Il a été mon (re)père spirituel,  
Je l'aime, d'un Amour éternel."



YVAN CUJIOUS

MAIRIE DE  TOULOUSE

WWW.TOULOUSE.FR

Toulouse en grand !